

À l'occasion de la sortie de « Bible. Les récits fondateurs » chez Bayard, « La Croix » a demandé à dix personnalités pourquoi et comment elles lisent la Bible. Aujourd'hui, l'archéologue Israël Finkelstein.

« Que lis-tu? comment lis-tu? » (Lc 10, 25.26)

Tel-Aviv (Israël)
De notre correspondante

La migration des patriarches, la sortie d'Égypte, la conquête de Canaan, le règne du majestueux roi David... Tous ces événements sont loin de s'être déroulés tels que la Bible les raconte. C'est en tout cas ce que soutiennent Israël Finkelstein et d'autres archéologues ayant travaillé en Israël ces cinquante dernières années. Cependant, le plus médiatique des archéologues israéliens refuse de faire de l'historicité du texte l'unique critère de sa valeur. « *Les mythes et les légendes ne sont pas moins importants pour fonder une culture que les écrits historiques* », affirme-t-il.

Il ajoute néanmoins : « *Je ne pense pas que ces mythes doivent dicter ma compréhension des réalités politiques actuelles* ». Dans un pays, Israël, où le passé devient souvent un enjeu politique, le chercheur se tient éloigné d'une archéologie qui se contenterait de fournir des illustrations au texte biblique, notamment pour revendiquer une présence juive sur l'ensemble de l'actuel territoire israélo-palestinien.

Comme tous les Israéliens, Israël Finkelstein a découvert la Bible hébraïque sur les bancs de l'école, âgé d'une dizaine d'années. Mais c'est au lycée, grâce à un enseignant « *exceptionnel* », qu'il a appris à lire ce texte de manière critique, découvrant par exemple que le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible) était composé de plusieurs

Israël
Finkelstein

Archéologue.
Il le martèle à l'envi :
la Bible hébraïque
n'est pas une
chronique historique.
Ce qui n'empêche
pas cet Israélien
de se sentir très
proche de ce texte.



D.R.

« Un livre à fouiller. Comme le sol »

en accord avec leurs objectifs idéologiques ou théologiques ». Ainsi, loin d'être une chronique historique, la Bible hébraïque est une collection de textes compilés entre le VIII^e et le II^e siècle avant J.-C., soit plusieurs siècles après la plupart des événements qu'ils décrivent.

Et pour le spécialiste, l'ambition des auteurs ne fait guère de doute : promouvoir les desseins idéologiques du royaume de Juda (dit du sud) et de sa capitale Jérusalem, à une époque où son rival, le royaume d'Israël (du nord) qui avait longtemps été le plus puissant des deux, est tombé aux mains de l'envahisseur assyrien. Réécrire l'Histoire, en quelque sorte.

Or c'est justement ce royaume du nord oublié, voire « censuré », qui a le plus intéressé Israël Fin-

« Au-delà de mon admiration pour la beauté du texte, mon intérêt premier pour la Bible réside dans sa contribution à la connaissance de l'histoire et de la culture de l'ancien Israël. »

sources différentes. Son intérêt s'intensifia au cours de ses études d'archéologie à l'université de Tel-Aviv, puis lors de la rédaction de sa thèse de doctorat sur l'essor de l'ancien Israël dans les hautes terres de Canaan.

« *Au-delà de mon admiration pour la beauté du texte et la sagesse de ses auteurs, mon intérêt premier*

pour la Bible hébraïque réside dans sa contribution à la connaissance de l'histoire et de la culture de l'ancien Israël », explique l'enseignant-chercheur rendu célèbre pour son best-seller *La Bible dévoilée* (Éd. Bayard, 2002).

Entouré de quelques docteurs derrière leurs ordinateurs, il nous reçoit dans son labora-

toire de l'université de Tel-Aviv, dont il a dirigé pendant dix ans le département et l'institut d'archéologie. Les étudiants s'adressent à lui avec une voix teintée de respect ; il leur répond avec humour et décontraction.

Celui qui s'est toujours considéré comme un « *historien pratiquant l'archéologie* » a principalement étudié l'âge du fer (de 1150 à 587 av. J.-C.). La Bible hébraïque est donc naturellement devenue une source majeure de son travail, puisque la plupart des événements qu'elle narre se situent à cette période. Ses « *plus grands moments d'exaltation* », le chercheur les goûte quand il parvient soudain à mieux comprendre un moment de l'Histoire ancienne ou l'univers des auteurs bibliques.

Ces auteurs, insiste Israël Finkelstein, « *ont décrit le passé*

kelstein. Il lui a consacré un livre en 2013, *Le Royaume biblique oublié*, et fouille depuis plus de vingt ans l'un de ses sites emblématiques : Megiddo. Cette cité multimillénaire située près de Nazareth est identifiée comme le lieu du combat final entre le Bien et le Mal dans l'Apocalypse. Vers le IX^e siècle av. J.-C., Megiddo était l'une des principales cités du royaume d'Israël. « *Entre 2012 et 2014, nous y avons découvert les vestiges d'un important édifice qui a pu servir de temple, se réjouit l'archéologue. Cette trouvaille pourrait nous permettre de comprendre des questions plus vastes relatives à l'Israël des temps bibliques.* »

Parallèlement à ces fouilles, le chercheur a récemment été amené à lire et relire le Livre des Juges, qui contient certains des plus anciens textes de la ●●●

coup de cœur

Béthel et Samarie

« *Outre Megiddo, j'ai toujours eu un fort intérêt pour deux autres sites majeurs liés à l'histoire du royaume hébreu du nord : Samarie, qui était sa capitale, et Béthel, l'un de ses lieux de culte centraux. Samarie (aujourd'hui Sébaste, NDLR) parce qu'elle permet*

de mieux comprendre la culture de ce royaume aux IX^e-VIII^e siècles, et Béthel parce qu'elle est en relation avec de nombreuses sources bibliques, comme le cycle de Jacob. Malheureusement, je ne peux fouiller ni à Samarie ni à Béthel, car ces deux sites sont situés dans le territoire de l'Autorité palestinienne. Bien sûr, je peux m'y intéresser théoriquement, et au moins dans le cas de Samarie,

je peux me rendre sur place et examiner ses vestiges de visu, mais quant à pouvoir y organiser des fouilles, c'est une autre histoire... »



Fotolia



Regards croisés

Échange autour d'une photographie, entre son auteur, Denis Dailleux (1) et Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*.

Égypte

DOMINIQUE GREINER :
« Ce mur est le coin prière de cette demeure. On y voit des images saintes et au centre, ce portrait d'un jeune homme. Sa taille dans cette pièce très modeste dit la douleur de l'absence. Mais c'est aussi l'expression d'une espérance : les êtres chers, un jour, nous seront rendus. »

DENIS DAILLEUX :
« Ce portrait est celui d'un jeune martyr de la révolution égyptienne, mort le 28 janvier 2011. Cet intérieur est celui d'une famille copte, originaire de Moyenne-Égypte et montée au Caire dans l'espérance d'une vie meilleure. Un rêve brisé. Dans le même temps, je suis frappé par la foi des coptes, et la force de leur communauté. »

(1) Que ce soit en Égypte, son pays de cœur, ou ailleurs, Denis Dailleux privilégie le portrait, toujours au plus près des gens qu'il rencontre. Son dernier travail, sur le Ghana, sera exposé à la galerie Camera Obscura (Paris) du 28 octobre au 26 novembre 2016. Le livre *Ghana* (Éd. Le Bec en l'air) sort en librairie le 6 octobre.

●●● Bible hébraïque et préserve d'antiques traditions nord-israélites. Là, tout l'enjeu est de parvenir à faire le tri entre les traditions originales et les couches successives ajoutées par des auteurs postérieurs... Car la Bible, de même qu'un sol archéologique, est pour Israël Finkelstein un espace stratifié qui mérite d'être fouillé, couche après couche. Il s'est d'ailleurs tourné vers l'exégèse biblique ces dernières années, allant jusqu'à publier des articles traitant du texte lui-même sans se situer dans une perspective archéologique.

En tant que Juif, Israélien, et membre d'une plus vaste civilisation judéo-chrétienne, le sexagénaire considère la Bible comme le texte fondateur de sa culture.

« Les auteurs ont décrit le passé en accord avec leurs objectifs idéologiques ou théologiques. »

Et ce texte continue aujourd'hui de l'étonner, pour deux raisons principales. D'abord parce qu'il est le résultat d'une série de circonstances historiques exceptionnelles : « Si l'on exclut une seule de ces circonstances, que ce soit la chute du royaume du nord sous les Assyriens, la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, ou le retour de petits groupes d'élites intellectuelles de Babylone à Jérusalem à la période perse, la Bible n'aurait pas été le texte que nous connaissons aujourd'hui ». Deuxième « miracle », pour l'archéologue : comment concevoir qu'un petit peuple de quelques dizaines de milliers de personnes, vivant sur un territoire aussi restreint et dans une région aussi marginale du Proche-Orient ancien, ait réussi à composer un texte à la portée éternelle et universelle ?

Petit-fils d'un Juif ukrainien ayant fui les pogroms du début du XX^e siècle, Israël Finkelstein ne s'est pas fait que des amis en publiant *La Bible dévoilée* en 2002, qui contestait la réalité historique de la Bible. Mais il assure

qu'« Israël est une société démocratique et pluraliste où toutes les voix peuvent se faire entendre, même s'il n'est pas toujours aisé de faire entrer les théories critiques dans les programmes de l'enseignement secondaire ».

L'archéologue a épousé une Française en 1990, qui vit avec lui à Tel-Aviv. Voyageant régulièrement dans notre pays, il trouve (et l'on peut s'en étonner aujourd'hui) que les Français portent à la Bible un intérêt réel. Pourquoi, d'après lui ? « D'abord par curiosité intellectuelle pour l'histoire et la religion ; ensuite, bien que la France soit une société laïque, par intérêt profond pour ses racines judéo-chrétiennes ; enfin, les Français, de même que de nombreux Européens, s'intéressent

à ce qui se passe au Moyen-Orient aujourd'hui. Comprendre le passé leur permet, à juste titre d'ailleurs, de détenir certaines clés pour comprendre le présent. »

Mélinée Le Priol

Demain : Sophie Schlumberger, pasteur et bibliiste

sur la-croix.com

— Notre vidéo avec Frédéric Boyer et Serge Bloch, les auteurs de « Bible. Les récits fondateurs »
— Notre diaporama sonore avec Denis Dailleux
— Notre quiz sur la Bible